

Nouvelles culturelles

La littérature féminine contemporaine en Syrie par *Christian Lochon*

Le mouvement littéraire féminin syrien contemporain

I- La société syrienne

Même si elle partage avec les pays voisins un héritage culturel et une histoire récente communs, la Syrie a, depuis l'indépendance (1946) suivi une évolution particulière qui a naturellement pu donner à la reconnaissance du rôle des femmes dans la société et à la littérature féminine un aspect spécifique.

A- Une situation régionale troublée

La Syrie a été mêlée aux guerres successives palestino-israéliennes et de ce fait ses écrivaines ont évoqué les défaites de 1948 et de 1967; la Syrie avait vu le Sanjaq d'Alexandrette remis à la Turquie par la France mandataire afin d'éviter qu'Ankara rejoigne l'Allemagne après le déclenchement de la Seconde Guerre Mondiale ; en 1946, le Liban prenait aussi son indépendance, garantie par la France. La montée des nationalismes dans les pays voisins conduisit à ce que la Syrie ait de mauvaises relations avec l'Irak (Pacte de Bagdad puis rupture entre les 2 ailes du Baath), avec la Jordanie (regroupement hachémite irako-jordanien), et le Liban, dont la réussite financière contrastait avec la stagnation de son économie.

B- Une succession de régimes politiques autoritaires

La situation interne de la Syrie, secouée dès 1948 par des coups d'Etat successifs, la rupture de l'Union syro-égyptienne (1962), l'établissement d'un régime marxiste qui fit fuir les industriels, suivi d'un gouvernement militaire autocratique (1971) qui se prolongea

en République dynastique, devait condamner à l'exil, entre autres, des écrivains comme Adonis ou Haïdar Haïdar, mais aussi des écrivaines comme Ghada Samman. En proie au désarroi devant les contraintes et l'immobilisme politiques, la censure la plus sévère, l'emprisonnement des opposants, les affrontements meurtriers confessionnels entre sunnites et chiites, relayés aujourd'hui par l'alliance panchiite de Damas avec Téhéran, réprouvée par la majorité sunnite du pays, la population souffre dans son quotidien (cherté de vie et corruption de l'Administration).

C- Des contraintes sociales traditionnelles

a- Pour l'ensemble de la société

Comme en Irak, une partie de la population est encore soumise aux lois tribales, en dehors des villes, maintenues par des forces conservatrices qui engendrent les conflits de génération (tyrannie des pères, mariages précoces arrangés), de classes (seigneurs féodaux, malgré la réforme, et métayers sans moyens), d'ethnies (Kurdes contre Arabes) auxquels s'ajoute l'imprégnation religieuse, qui fait que des citoyens se définissent à travers ces différentes appartenances.

Ainsi, trop engluée dans le passé, voyant ses valeurs sociales dévoyées, la population syrienne éprouve un grand malaise que les auteures syriennes, à la suite de leurs confrères, n'ont pas manqué de souligner.

b- Pour les femmes particulièrement

La littérature féminine montre que la femme, aux yeux de la société syrienne en général, ne peut échapper à la dépendance, et que ce qui

n'est pas autorisé aux femmes, semble permis aux hommes. On leur prête un rôle ambigu de séductrices, mettant en difficulté les mariages convenus, et menaçant l'hégémonie masculine, confirmée d'ailleurs, par la loi coranique sacralisée. Pourtant, depuis les années 1980, les écrivaines et leurs lectrices se mettent à refuser leur condition « naturelle » de soumission. D'ailleurs, dès 1925, Nour Hammadi créa la Ligue des Femmes de Mohamed pour éduquer et faire participer les femmes à des activités sociales. Le régime baathiste participa à la promotion sociale des femmes en nommant certaines d'entre elles à des postes de prestige ou de responsabilité. Madame Attar, devenue vice-présidente de la République, fut Ministre de la Culture durant vingt ans et contribua à faire éditer à compte d'Etat de nombreux ouvrages. Il semble, surtout pour des raisons économiques, que les deux époux doivent travailler, et de ce fait les citoyens éprouvent plus de compréhension vis-à-vis de la place à occuper par les femmes dans le pays. Il est vrai que la diminution de l'alphabétisme dont le taux de 60% en 1976 a été ramené à 20% en 1991, a bénéficié de la scolarisation généralisée des filles. La littérature féminine qui décrivait la situation misérable des femmes et l'oppression des hommes, est en fait devenue participative de l'évolution de la société dans son ensemble, laquelle réfléchit davantage aux conditions d'une libération sexuelle qui constituerait une avancée considérable de la condition féminine, même si demeurent les tabous de toute société traditionnelle.

La Syrie, en tout cas, est exemplaire pour son environnement intellectuel ; des revues littéraires, La Culture (Al Thaqafa) en 1933 et l'Avant Garde (Al Tali'a) en 1935, ont publié des essais, des articles critiques, des poèmes qui ont pu ainsi faire connaître des auteur(e)s

que, la Ligue des Ecrivains syriens, en 1951 ou l'Association des Lettrés arabes, en 1957, ont conforté dans leurs actions. Tout naturellement, les pionnières de la littérature féminine trouvaient là un encouragement et un soutien.

II- Romancières et nouvellistes syriennes

A- Une littérature de pionnières

La société féminine syrienne se trouvait en retrait de la société civile dans la première partie du 20e siècle ; la raison d'être d'un roman ou d'une nouvelle féminins était alors que le personnage principal soit une femme. Certaines auteures se satisferont de la situation féminine de l'époque comme Salma Al Haffar Al Kouzbari ou Amira Al Husni tandis que d'autres prendront position contre les traditions qui ne leur donnaient aucun droit comme Widad Sakakini. Les ouvrages contenaient plus un collectif de plaintes douloureuses que la recherche de droits de la femme que la société masculine accorderait à une échéance imprévisible. La forme d'expression adoptée fut plus la nouvelle que le roman, car elle était plus facile à publier dans des journaux, les revues ou même les anthologies.

Ulfat Al Idilbi (Damas 1912), née dans une famille de lettrées, encouragée par son père à découvrir la littérature arabe, fut diplômée de l'Ecole Normale de Damas en 1929. Elle décrira les combats nationalistes auxquels prendra part sa famille contre le Mandat français dans Damas *Oh Sourire de Chagrin* (Damas, Ministère de la Culture 1980) ; l'héroïne participe à cette lutte mais son fiancé et ses parents meurent et elle se suicide. Ulfat sera influencée par les écrivains russes Tolstoï, Tchekhov, Gorki. Dans ses *Nouvelles de Syrie* (Damas, Dar al Yaqza, 1960) l'une est consacrée à un mariage mixte et l'épouse occidentale éprouve des difficultés d'adaptation. Ulfat fit partie de nombreuses

délégations d'écrivains syriens à l'étranger et ses œuvres ont été traduites en russe, ouzbek, français, allemand, turc, chinois. Son œuvre a été très appréciée car elle renouvelait le récit médiéval de la « hakâya » où se mêlent autobiographie romancée, mythes familiaux et contes exotiques.

Widad Sakakini (1913-1991). Si le premier roman syrien masculin *Cupidité* écrit par Chakib Al Jabiri fut publié en 1937, Widad fit paraître le premier roman féminin *Arwa fille de douleur* en 1949, où elle se moque du machisme et de la prétention masculine. Son héroïne est en butte à une injustice intolérable : courtisée par son beau frère, en l'absence de son mari, elle se voit accusée d'adultère et obtiendra difficilement réparation. Plus tard Widad écrira dans ses *Eléments de critique et de littérature* (Damas, Union des Ecrivains 1981) : « J'ai voulu écrire un roman qui montrait comment une femme peut surmonter une épreuve en conservant sa dignité ». D'autres nouvelles publiées à Damas dans *Miroirs du peuple* (1945) et 4 autres recueils ainsi qu'un deuxième roman *L'Amour interdit* (Damas, 1947) manifestèrent son intérêt pour la promulgation des droits des femmes.

Salma Al Haffar Al Kouzbari (1923) appartient à une famille politique bien connue; son père, Loutfi Al Haffar fut Premier ministre en 1939. Si sa famille ne l'autorisa pas à fréquenter l'Université, elle bénéficia de la riche bibliothèque familiale. Sa grand-mère d'ailleurs, Doria El Attar, était une poétesse connue. Le mari de Salma, Ministre des Affaires Etrangères en 1953, fut ambassadeur en Argentine, au Chili puis à Madrid. Elle publia une *biographie de George Sand* (Beyrouth, Naoufal, 1979) et *La correspondance de May Ziadé* (Beyrouth 1983). *Le Journal de Hala* (Beyrouth, Dar el Ilm Lil Malayin, 1950 puis

1995) était en partie autobiographique tandis que *Mère de Filles* est un recueil de nouvelles sur la maternité, racontée par une grand-mère.

Georgette Hannouche (Damas 1930) se rebelle contre la société traditionnelle où les hommes sont « déloyaux et menteurs ». Pourtant, ils demeurent indispensables même si les héroïnes de *Il s'en alla* (Damas 1961) et *Pour l'amour de l'être aimé* (Damas 1964), veulent imposer leur genre de vie, indifférentes à l'opinion publique et gérant leurs aventures amoureuses.

Qamar El Kilani (Damas 1932) fonctionnaire du Ministère de l'Education, après l'échec de son mariage entre à l'Alecso (Unesco arabe) et sera membre fondateur de l'Union des Ecrivains arabes. Dans le recueil *La Gare* (Damas, Union des Ecrivains 1987) la nouvelle *Le Mirage* décrit le décès sans raison apparente d'une femme qui vient de prendre un verre d'eau et qui se remémore sa vie tout en se voyant mourir ; l'auteure choisit ici de supprimer toute action pour se concentrer sur la psychologie de l'héroïne. Dans *La Cerisaie* (Damas, Union des Ecrivains, 1977), Sonya rejoint une organisation palestinienne active au Liban par amour pour un combattant ; exaspérée par les conditions de vie, elle se réfugie dans la montagne où elle sera tuée par un franc-tireur tandis que Lina, entrée dans le parti communiste, le quitte pour retrouver son indépendance.

Colette Khoury (Damas 1935), licenciée de littérature française de l'Université Saint Joseph de Beyrouth ayant obtenu sa maîtrise à Damas (1972), a enseigné au lycée français puis à l'Université de Damas. Journaliste, elle publie *les Mémoires de son grand-père Fares el Khoury* (Damas Dar Tlass 1989), qui fut un des fondateurs de la République syrienne, Président du Parlement et Premier ministre. Elle-même fut récemment députée. Colette

mène un combat pour l'amour libre, pour que la femme choisisse l'homme qu'elle veut aimer, la vie qu'elle veut mener et qu'on lui reconnaisse dignité et égalité. Par contre, pour elle, le mari n'est pas seulement soutien de famille mais aussi le garant d'une joie de vivre. Ses œuvres où les descriptions crues ne manquent pas ont pu choquer beaucoup de ses contemporains : *Les jours avec lui* (Beyrouth Dar el Koutoub 1949), *Une Nuit* (Beyrouth 1961), *L'Espace et Moi* (Beyrouth, Baalbaki 1962), *Damas est ma Grande Maison* (Beyrouth, Baalbaki 1969), *Des Jours avec les Jours* (Damas, El Kâtib, 1979), *Dans le Coin*, 9 nouvelles et pièces de théâtre (Damas, Dar Kiwar 2007)

B- Une littérature intégrée

Les événements tragiques découlant de la défaite de 1967, qui entraîna l'occupation du Golan par Israël, va pousser les écrivaines à prendre part à la lutte contre l'occupation, soit que les personnages féminins de romans s'engagent dans les combats en Palestine ou dans des luttes politiques internes, communistes contre baathistes, démocrates contre autocrates. La lutte purement féministe s'estompe pour faire converger les intérêts communs des, citoyennes et des citoyens.

a- Des femmes qui luttent

Ghadah Al Samman, dont le père devint Recteur de l'Université de Damas puis Ministre de l'Education et la mère Salwa Riwaïha écrivaine et qu'elle perdit à l'âge de cinq ans, obtint une licence d'anglais de l'Université de Damas. Elle quitte alors la Syrie et obtient une maîtrise de littérature anglaise à l'American University de Beyrouth. Elle va rester dans cette ville et y publiera tous ses livres dans sa propre maison d'éditions. Journaliste au magazine *Usbu'al Arabi* elle voyagera en Europe et dans tout le monde arabe. C'est

à Beyrouth, « oasis de liberté » comme elle le proclame qu'elle va assumer son combat féministe réclamant l'égalité avec les hommes. Dans *Beyrouth 75*, elle analyse la vie dans la capitale libanaise, catalyseur des carences de la société arabe. Les valeurs sociales y sont dévoyées, les pauvres, les faibles, hommes et femmes, y sont broyés. *Beyrouth 75* est considérée comme un modèle de néoréalisme. *Cauchemars de Beyrouth* (1976), critique la guerre civile libanaise basée prétendument sur la défense des religions ; les coupables sont les riches qui seront les seuls bénéficiaires. Ghadah se sent impliquée personnellement dans cette guerre infernale, elle prend position contre les hommes qui humilient les femmes et qu'elle méprise. *Le Roman Impossible* (1997), semi autobiographique, décrit la vie politique et sociale du Damas des années 50, cosmopolite et pleine d'espoir, et montre qu'une jeune fille peut être supérieure à des jeunes gens mais la société ne le reconnaît pas.

Hamida Na'na' (1946) a consacré sa Patrie dans *les yeux* (Damas 1979) à Nadya qui participe au combat armé de la résistance palestinienne, puis fuit à Paris quatre ans d'où elle reviendra avec un Français gauchiste qu'elle dominera et continuera la lutte. Hamida s'applique à décrire l'exil des réfugiés arabes en Europe.

Malak Hajj Obeyd, analyse dans *Sortir du Cercle d'Attente* (Damas, Union des Ecrivains 1983) comment l'héroïne Nadya considère le conjoint comme un partenaire et non comme un maître ; elle demande le divorce avec Tariq car « on ne vit pas seulement d'amour », refuse de se remarier avec un riche avocat trop conservateur. Comme elle veut réformer le milieu où elle travaille, on l'éloigne de son poste sous le prétexte de mauvaises mœurs. Malgré tout Nadya tiendra bon dans sa volonté

de servir son pays. La critique du système se trouve aussi dans *Louma mon Amour* (Damas 1985) où une jeune violoniste talentueuse doit céder la première place dans un concours au fils d'un responsable politique. Elle abandonnera la musique mais apprendra que le candidat pistonné n'a pas été sélectionné pour représenter le pays à l'étranger.

Pour **Sahar Suleiman**, l'archétype féminin est une esclave de Haroun El Rachid. Dans *Le Fond du Puits* (Al Mawqif Al Adabi, septembre 1987) le pouvoir est éphémère, celui de la concubine sur le souverain et celui du calife sur ses sujets; c'est donc une relation basique qui peut tenir dans une éternelle recherche de l'autre. Leçon de morale d'équilibre renouvelable, d'amour partagé aussi.

Mayya Al Rahbi décrit des milieux différents, voire opposés. Dans *Euphrate* (Fourate) publié à Damas (Dar el Ahali, 1998), l'héroïne est une paysanne d'un village proche de Deir Ezzor, enveloppée dans son « abaya » noire, mariée de force. Et qui refuse les traditions locales. Elle résiste à son mari qui la bat. Lorsqu'il meurt elle fuit à Damas avec ses enfants et y travaille pour conserver son indépendance. *Un Jour dans la Vie d'une Universitaire* (Dar el Ahali 1995) se passe dans un milieu plus aisé; il s'agit du contraste entre la vie professionnelle d'une professeure sévère dans son travail mais qui « s'éclate » en rentrant chez elle. Elle s'y maquille, danse et chante et pourtant elle a peur lorsque la nuit tombe.

Anissa Abboud, ingénieure, utilise la parabole dans sa nouvelle *L'Arbre de la Plage* (Damas Union des Ecrivains 1996); on y voit le Pacha local qui veut faire abattre un arbre, refuge des amoureux, pour en utiliser le bois pour son trône. Mahmoud se porte volontaire pour le scier, espérant une récompense, mais dans sa chute,

l'arbre le tue. Anissa rapproche l'humanité du végétal dans une formule saisissante : « L'arbre pleurerait et la mer était silencieuse ». Dans *La Menthe sauvage* (Lattaquié, Dar el Hiwar, 1997), Alya représente la femme moderne consciencieuse et inflexible; après avoir expulsé d'une salle d'examen une étudiante qui trichait, petite-fille d'un responsable politique, elle perd son poste d'universitaire. Le poète qui l'aime se rallie au régime en place et ainsi Alya devient la porte parole de ceux qui méprisent les gouvernants et refusent toute compromission.

Nadiya Khost nous surprend, dans un style poétique attachant, dans son ouvrage *Seule* (Damas, Union des Ecrivains 1998) en nous laissant croire que le personnage qui attend patiemment la venue d'anachorètes et d'écologistes pour l'écouter commenter l'environnement au rythme des saisons est une femme. En fait, il s'agit d'un arbre qui se défend contre un éventuel abattage; comme la femme il est le symbole de la fertilité et de la survivance de la race. *Amour au Levant* (Damas, 1996) décrit la Syrie entre 1908 et 1913 pour que cette partie du passé national demeure. *Cyclones au Levant* (Damas 1999) s'appuie sur l'histoire en rappelant les efforts des sionistes pour s'installer à Haïfa sous l'Empire ottoman. En même temps Nadiya nous montre 3 femmes de caractère, l'une demandant le divorce lorsque son mari prend une seconde épouse, la deuxième, veuve riche qui gère elle-même ses domaines et la troisième, voyageant à sa guise au Proche-Orient et considérant son mari comme un compagnon et non comme un maître. Nadiya veut ainsi prouver que les femmes peuvent faire valoir leurs droits à toutes les époques.

b- Des femmes tenues en échec

Les héroïnes de **Hayfa Bitar** (Lattaquié 1958) appartiennent aux deux registres. Par exemple,

dans *Petites Joies, Joies Finales* (Damas 1996) un mari diplômé aime sa femme, la traite en égale au cours de leurs voyages en Europe mais reprend son comportement de supériorité masculine lorsqu'ils rentrent en Syrie. L'épouse obtient le divorce montrant que les femmes sont capables pour maintenir leur indépendance de souffrir les conséquences d'une séparation. Par contre dans *Le Cellier des Abbassides* (Damas 1995), Khouloud méprise tous les hommes y compris son père parce qu'il persécutait sa femme. Elle se venge aux dépens d'Aqil, étudiant en médecine, qui devient son amant et croit qu'elle l'aime, en acceptant la demande en mariage d'un fils de famille riche revenu des Etats-Unis. Aqil se suicide alors et Khouloud sombre dans une dépression nerveuse. L'auteure rend responsable la société pour ce gâchis.

Samar Attar dans *Lina, portrait d'une jeune fille damascène* (Beyrouth 1982, traduit en anglais en 1994) dépeint une jeune fille des années 1950 qui rejette toutes les traditions et les institutions de son pays. Abandonnant le combat pour faire changer sa société d'origine, elle émigre en Occident pour y rester définitivement.

Layla Sayah Salim écrit surtout des livres pour enfants. Dans *Le Retour* (Damas, 1987) une jeune femme est enfermée dans sa chambre et ne cesse de pleurer malgré les appels d'un oiseau qui frappe du bec à la fenêtre et voudrait la ramener dans le monde extérieur.

Dalal Hatem est proche du conte précédent dans *Zeinab et la nuit* (Damas, Union des Ecrivains 1997) où l'héroïne voudrait que son moineau s'envole après qu'elle lui ait ouvert la porte de la cage mais il refuse. Ainsi, la femme n'est pas encore en mesure de quitter la maison paternelle puis maritale, craignant une autre forme d'esclavage. Cette résignation viendrait

de l'acceptation atavique d'une tradition machiste.

III- Poétesses syriennes

Bien que la poésie soit une arme efficace contre l'oppression, l'enfermement, et un moyen de faire passer des messages codés d'amour, de demande d'aide, de sentimentalité, le nombre de poétesses syriennes connues est assez réduit, contrairement à l'Irak, où les femmes pratiquaient la poésie dans leurs cercles de convivance. Les poétesses syriennes ont, d'après Iman Al Qadi renoncé à la tentation de stigmatiser leur enfermement, de le décrire comme « une prison, un désert, un labyrinthe ». Par souci d'ouverture sur le monde, d'ouvrir un dialogue avec l'opresseur masculin, elles ont adopté un style élégiaque, parfois symbolique mais pas agressif, même si, comme dans les pays voisins, à partir des années 70, le thème de l'émancipation féminine s'était répandu. La langue adoptée dans la poésie classique de la qasida est restée à un niveau très honorable, mais très vite les auteures ont adopté le vers libre qui permettait l'utilisation du dialectal, d'ailleurs justifié par la possibilité de dérivation d'un terme classique. Il est connu parmi les lettrés arabes, que les Syriens sont certainement dans l'ensemble des citoyens arabes, ceux qui maîtrisent le mieux la langue du « dad ».

Maryana Marrache, (1848-1914), sœur du poète Francis Marrache, tint un salon littéraire à Alep. Après avoir publié des poèmes dans la presse locale, elle fut la première Syrienne à faire éditer un recueil de ses poèmes. Maryana comme May Ziadé en Egypte, ouvrit un salon littéraire, où hommes et femmes se retrouvaient à l'époque ottomane. Il est significatif qu'elle intitula son recueil *Une fille de la pensée* (Alep 1893) montrant ainsi sa volonté que les femmes deviennent également actives dans la société

civile. Elle fut pionnière dans la revendication au droit qu'a la passion de se dire sans honte dans son poème élégiaque *Les Amants sacrifiés*.

Mary Ajami (1888-1965) tint tête aux gouverneurs ottomans qui maintenaient une censure rigoureuse sur toutes les productions en Syrie, alors que la liberté de la presse existait en Egypte. Elle fonda une première revue féminine en 1910 *Al Arous* (La Fiancée) dans laquelle elle protesta contre les arrestations arbitraires et, en 1916, la pendaison des nationalistes syriens par Jamal Pacha. Elle permit ainsi aux poétesses syriennes d'être publiées.

Nabiha Haddad (1920-1977) faisait partie d'un groupe de poétesses de Lattaquié qui comprenait Aziza et Hind Haroun, Fatima Haddad, Maha Gharib, d'inspiration romantique. Nabiha publia un recueil *Lilas* (Damas 1970) où elle fut appréciée par les lectrices pour son art de toucher la sensibilité féminine.

Houda Naamani (1930) née dans un milieu social intellectuel et raffiné, Houda reçut une éducation à la française à la Mission Laïque et au collège des Sœurs Franciscaines de Damas. Après avoir effectué des études de droit à l'Université, elle continuera à se former à l'Université Américaine du Caire, à l'Université Américaine de Beyrouth, à l'Ecole des Langues Orientales de l'Université Cornell à New York, disciple d'une triple culture, arabophone, francophone et anglophone. Son mariage avec l'un de ses cousins, lui-même universitaire, lui fera visiter l'Italie et la France, et résider en Egypte, aux Etats-Unis et en Angleterre. Le lignage dont elle est issue marquera sa personnalité, et son attitude philosophique et sociale. Descendante du Cheikh Abdelghani Naboulsi, homme de lettres et mystique du XVIIIe siècle, elle avouera avoir été influencée

par le soufisme. Son premier recueil *A toi* (Beyrouth Al Nahar 1970) est un hymne à la connaissance mystique. En 1971, *Mes doigts ne...* (Beyrouth, Dar El Kitab) serait un hymne à la voie philosophique. Poésie est prophétie. *Vision sur un trône* (Beyrouth 1989, Société Arabe d'Editions) évoque la guerre libanaise à quatre voix, sunnite, chiite, druze et chrétienne, *Le Livre de l'Emotion et de l'Extase* (Beyrouth, Naamani 1998) évoque les traditions soufie et chrétienne.

Hiyam Nuwaylati (1932-1977) pratique une écriture nationaliste, syrienne et arabe, que ce soit dans ses recueils *Cyclones de passion* (Damas, 1974) *Tatouage de l'Amour* (Damas 1974). On lui reconnaît une grande élégance de style teintée d'ironie.

Nadiya Nassar (1938-1994) anima un cercle de poésie où les thèmes romantiques, sentimentaux, élégiaques, les distinguaient de ceux de leurs consœurs plus en phase avec les événements politiques survenant dans la région.

Aicha Arnaout (Damas, 1946) a publié en Syrie et au Liban, *Projet d'un poème* (1979), *L'Incendie* (1980), *Sur les gaines des feuilles mortes* (1986), *Le papillon découvre le feu* (1987), *Non* (1987). En 2003, les éditions Almanar Méditerranée publient en français un recueil de ses poèmes traduits de l'arabe par Abdellatif Laabi sous le titre de *Fragments d'eau*, préfacé par Adonis. Au sein de la poésie arabe d'aujourd'hui, l'originalité de cette voix féminine réside dans un art du contrepoint. Elle dénonce sans déclamer, partant du plus intime pour toucher à la réalité de l'oppression. Dans une étrange familiarité avec la mort, elle traverse les déchirements de l'amour et reçoit les éblouissements de la vie. C'est avec retenue qu'elle énonce ses impudeurs ; sa poésie n'en est que plus mordante et insolite.

Aïcha Mohamed Habibeh diplômée de littérature française de l'Université de Damas, a publié *Des passions sans fins* (2005), où elle évoque le Golan occupé dont on citera l'extrait suivant « Vous êtes inséparable de moi/ Je suis inséparable de vous/ Nous sommes deux en Un ».

Fatima Zeitoun a publié *Le Livre de la Mort* (Damas, Dar Tlass, 2005) où ses poèmes en vers libres reflètent nostalgie et sans doute désespoir « Si les visages avaient été beaux/ Nous n'aurions pas vu la douleur/ Si les plantes avaient été transparentes/ Les mères miséricordieuses / Et les pays des roses / Nous n'aurions pas vu les cils pourris ni les étoiles tombantes ».

Éléments de bibliographie

Allen Roger, *An Introduction to Arabic Literature*, Cambridge, University Press 2000.
 Ashour Radwa, Jabouri Ghazoul Ferial, Reda-Mekdashy Hasna, directrices Arab Women Writers (pour la Syrie : Alqadi Iman et Hadidi Subhi), Le Caire, American University of Cairo, 2008.
 Azrak Michel G., *Modern Syrian Short Stories*, Washington 3, Continents Press, 1988.
 Collectif d'auteurs, *Mawsu'a Al Katiba Al Arabiyya*, Le Caire, Majlis El Ala lil Thaqafa El Masri, 2004.
 Darwiche Jabbour Zahida, *Littérature francophone du Moyen Orient*, p 181 à 204, Aix en Provence, Edisud, 2007.
 Donohue John, Tramontini Leslie, *A Dictionary of Modern Arab Writers*, Beyrouth, Université St. Joseph 2004.
 Golley Nawar Al Hassan, *Reading Arab Women's autobiographies*, Austin, Univ. of Texas 2003.
 Krull-Attinger Claude, *Contes et nouvelles de Syrie* (traduits) Genève, Zoé, 1981.

- *Visages de Damas*, nouvelles traduites, Lausanne, Zoé, 1988.

Lochon Christian, «Francophonie, arabophonie, même combat- l'Exemple de la Syrie», Bulletin de l'Association des Anciens élèves/INALCO, oct.1989.

Makarios Raoul et Laura, *Anthologie de la littérature (romanesque) arabe contemporaine*, Paris le Seuil, 1964.

Manzalaoui Mahmoud, *Arabic Writing today : the short story*, Le Caire, Al Maaref 1967.

Monteil Vincent, *Anthologie bilingue de la littérature arabe contemporaine*, Beyrouth, Imprimerie Catholique 1961.

Norin L., Tarabay Edouard, *Anthologie de la littérature arabe contemporaine : La poésie*, Paris, Le Seuil, 1967.

Scott Messiani Julie et Starkey Paul, *Encyclopedia of Arabic Literature*, London, Routledge, 1998.

Toelle Heidi et Zakharia Katia, *A la découverte de la littérature arabe*, Paris, Flammarion, 2003, p.294 à 297.

Vauthier Elisabeth, *le roman syrien de 1967 à nos jours*, Paris, l'Harmattan, 2002.

- *La création romanesque en Syrie de 1967 à nos jours*, Damas, Institut Français du Proche-Orient 2007.

Zeidan Joseph T., *Bibliography of Women's Literature*, Beyrouth, 1999, In the Modern Arab World (arabe).

Christian Lochon